

Vient de paraître :

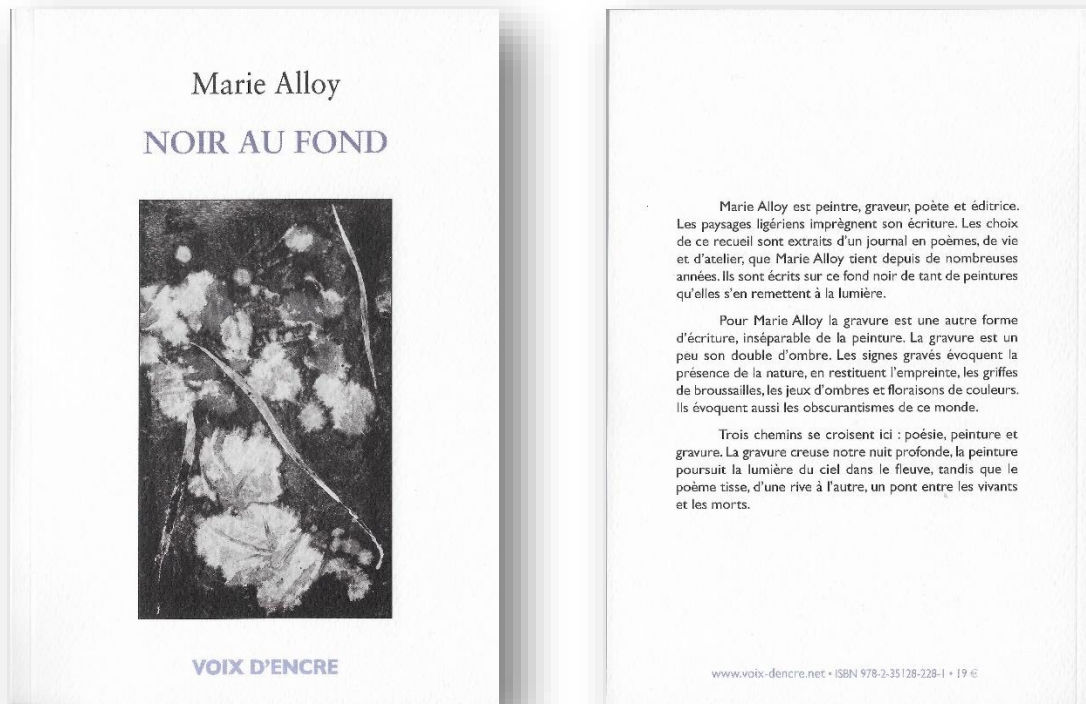
NOIR AU FOND

Poèmes de **Marie Alloy** accompagnés de gravures de l'auteure

Aux Éditions VOIX D'ENCRE, mars 2025 - ISBN 978-2-35128-228-1

Prix : 19 €, détails et commande à retrouver sur :

<https://www.voix-dencre.net/titres/430-noir-au-fond.htm>



Ces poèmes sont extraits d'un journal de vie et d'atelier.

Ils abordent le quotidien à travers la peinture (celle de l'auteure et celle d'artistes-poètes croisés dans son parcours : peintres, sculpteurs, photographes, écrivains, comme par exemple Sima, Vieira da Silva, Munch, Jean-Gilles Badaire, Camille Claudel, ... André Dhôtel...etc.) La gravure est dans ce livre comme le double d'ombre de la peinture, une autre forme d'écriture, celle qui regarde la nature et tisse avec le poème un pont entre les vivants et les morts.

Quelques pages à feuilleter ici, pour *donner à voir* :



LA MORT LE SAIT

Peinture hantée de crânes
Visages perdus dans leurs orbites
– à fleur de vie la veine noire
se fait prière (œillet du peintre)

Corps affaibli qui tremble en son miroir
se cherche et se ressemble en saint poète
des gueux des vagabonds des jours fragiles
et tendres – jours d'anges avides de vie

– enfants prisonniers des grincements du temps
dans le goudron des soirs et des fleurs vénéneuses
de cendres et de larmes de spectres roses
– un catafalque pour chacun

14

On entend vibrer comme un glas
où la vie peinte délie la maladie
et continue d'agir pour le plaisir d'avoir été
libre dans l'atelier – d'avoir donné le plus souffrant
le plus vrai des forces et des misères
qui frappent les jours

– et comme en haut des branches on voit pendus
des oiseaux noirs ce châtement ne serait-il pas
une sainte alliance du bien et du mal ?

Purgatoire des dernières années de peinture
pour un destin sans haine ni regret
du peintre funambule du temps
du peintre des vanités sorties du noir
comme d'un cahier d'enfance
retourné dans ses limbes

à Jean-Gilles Badaire
La mort n'en saura rien.



17

Aveugle sur son terrain d'oubli
la mort a souvenir des rumeurs de la pluie
et de mon frère mon père ma mère
aux confins des images dans ces lointains
où sombre le ciel et où se confinent
nos raisons de vivre et d'aimer

Elles sont vivantes : – la parole qui fut
– la lettre écrite – l'ombre dans la vue
– les minutes de doute – les lucres de joie
– vivantes sur l'envers de la vitre
qui nous sépare de la présence
et se dédouble sur la toile nue

Exercice de neige dans la chambre d'écriture
Sous le battement régulier des mots
leurs allers et retours l'espace s'ouvre
et le pain sucré ou amer
de ce qui n'a pu se dire
tenter de l'écrire
sans trop l'émettre



25



JAUNE D'OR

Quatre carrés de lumière jaune
sur un mur noir Quatre fenêtres
s'allument ensemble à la seconde

Matin de ciel enveloppant notre amour
Rien ne s'écrit encore
L'heure ne tourne pas
Glorieux cet instant de l'éveil
où rien ne bouge ni l'azur à venir
ni le souvenir ni les rêves tirés du corps
comme un vin rouge en robe noire

l'accueille ce jaune venu de la nuit
seul à ouvrir l'aube entre deux rues
à l'annoncer comme un soleil
que le noir n'atteint pas
mais que tamise la vitre

65



LE PAON DU JOUR

Hier le vert le jaune le bleu et un paon
des roses et des buissons des fleurs grimpantes
Hier l'ermitage bruisant d'un monde en paix
une connivence sacrée avec le vivant
un monde approprié à sa nature
– et des arbres intercesseurs de nos joies

Un paon s'approche offre à la vue
sa robe moirée – l'éclair bleu
de ses plumes luisantes

Hier: le soleil sur les giroflées
Hier: la clémence du jour
le barin du soleil de l'air
la joie des herbes sans saison
les graminées farouches et quelques ronces

Hier: au sein du réel c'était toute la transique
du *Concert Champêtre* de Giorgione

– hier en habit pailleté de vie

(Jardins de Roquetin)

31

BORDS DE LOIRE

Surfaces jaunes dans l'espace bleu
llots de feuillages verts à l'horizon
Fleuve nu sillonné d'oiseaux blancs
Herbes recourbées sur les berges
par le vent

En un seul courant le fleuve
– en un seul sens et pourtant
sans début ni fin – s'en allant
s'en allant

– un seul fleuve et nous devant
toujours devant face au flux continu
subordonnés au mouvement
– à ce qui part file – exclut le temps
ou l'emporte – exclut le passé et l'avenir

Fleuve indifférent et fou
humeur de nos brèves existences
Fleuve d'amour par intermittences
ou fleuve de sortilèges
qui sauvent ou séparent

32



Dans la lumière vacillante
toute aube est fragile et douce
Les vieilles images tournoient
Nous voulions éclaircir
nous avons assombri

Le plus libre est en jachère
sous la terre et les caux
Viendra un temps où l'âme
saura attendre au-delà de la brûlure
le dernier mot qui sauve
le dernier mot du pauvre
la dernière couleur

Nuit ce couteau dans les remous
où nos rêves s'écharpent
Eden et enfer mêlés – nos peurs foudroyées

et le retour à la peinture comme à la terre
dans le corps d'un autre monde

40



BLEUETS

Bleuets
la grappe de mots
à peine sortie du jour
– Ne cueille rien !

Laisse la couleur à sa matière florale
à son toucher céleste Bleuets dans l'ombre
Bleuets solaires Bleuets du givre dans la tête

Laisse les mots dans ton panier
Oublie les au bord du chemin
Prends le train Accepte la chute
Que l'horizon se noie avec toi !

Laisse l'attrait vertical te prendre et t'aspirer
Les arbres nus t'appellent
Les branches tremblent dans la brume
Laisse le froid te saisir et qu'à l'orée du jour
enfin te retrouvent les pages de ta liberté
sans arrière-pays sans arrière-pensée
– à livre ouvert

61



L'ACCIDENT

Dans la matière peinte
l'accident donne vie comme à rebours
donne sens aux formes du vide
couleurs et sang à l'œil intérieur

Là où tout peut être signe geste ou regard
arbre ou fleuve narcissisme ou violette
nuage de sincérité bulle de joie
l'accident fait le jeu du hasard
– rencontre du désir avec la toile

Le dessin s'éprouve en l'absence de limites
Les signes qu'il trace ne sont pas des contours
L'aléatoire est aussi une écoute
un courant porteur
– le temps un attrouchement répété
qui nous révèle et se dévoile
– paysage apaisé
– recueillement du regard

91



JAUNE DE NAPLES

Pourquoi cette couleur
 plutôt qu'une autre ?
 Je ne la choisis pas elle s'impose
 sans un bruit vient éclairer
 frissonne éclate dans l'eau de la toile
 – abeille aux yeux du soir
 miel jaune de Vincent blés d'or tendre
 touches tourmentées de joie
 jaune de Naples crépi de chaux

Couleur d'âme ou verger de lumière
 les mots ne diront pas l'éclat
 ni l'aurore ni le parfum de jasmin étoilé
 ni ce qui tombe sur sa robe citronnée
 cet orange et ce vert se frayant
 chemin de vie dans nos regards

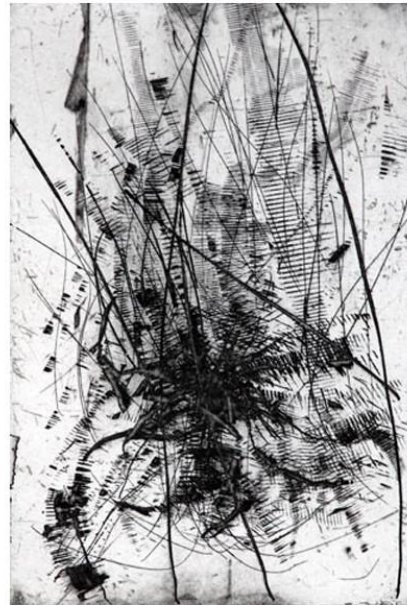
Ce serait *presque rien* juste l'ouvert
 d'une couleur née pour être peinte

101

GRAVURES

- 4 *L'ombre des choses*, temps 1, monotype
- 8 *L'ombre des choses*, temps 2, monotype
- 13 *Nuit rouge*, eau-forte au sucre, rehaussée couleur
- 18 *Flamme bleue*, eau-forte et aquatinte couleur
- 26 *Neige nocturne*, pointe sèche et aquatinte
- 30 *Poussée végétale*, aquatinte et carborundum
- 33 *Vertes frondaisons*, aquatinte au sucre
- 41 *Neige rouge*, monotype
- 47 *L'ombre des choses*, temps 3, monotype
- 53 *Friches*, eau-forte et aquatinte rehaussée
- 60 *Le passage*, eau forte couleur
- 64 *Jaune lumière*, eau-forte et lavis d'aquatinte
- 69 *Le nuage de cendres*, aquatinte rehaussée couleur
- 73 *Terre en feu*, aquatinte et carborundum
- 85 *Feuillages noirs*, eau-forte et aquatinte au sucre
- 90 *Trajectoires*, eau-forte et carborundum
- 94 *Herbes blanches*, eau-forte
- 100 *Jaune de Naples*, eau-forte et aquatinte
- 110 *Guerre*, aquatinte, carborundum, pointe sèche
- 113 *Pulsations*, eau-forte

en couverture : *Nuit de givre*, monotype



112